



**Franck Le Gall, *Monsieur Goupil*, 2008,
huile sur toile, 55 x 46 cm, coll. privée.**

Au reste, existe-t-il une sorte de savoir-faire humain que nous ne retrouvons pas dans les actions des animaux ? Est-il une société réglée avec plus d'ordre, avec une plus grande diversité de charges et d'offices, et maintenue avec plus de constance, que celle des abeilles ? Et pouvons-nous imaginer qu'une telle organisation des fonctions et des actions puisse se faire sans l'usage de la raison et de la sagesse ? [...]

Les hirondelles que nous voyons, au retour du printemps, fureter dans tous les coins de nos maisons, cherchent-elles sans jugement, et choisissent-elles sans discernement, entre mille endroits, celui qui est le plus commode pour s'y installer ? Et dans le bel et admirable agencement de leurs édifices, comment les oiseaux pourraient-ils utiliser une forme carrée plutôt qu'une ronde, un angle obtus plutôt qu'un angle droit, sans en connaître les qualités et les conséquences ? Prennent-ils tantôt de l'eau, tantôt de l'argile, sans savoir que ce qui est dur s'amollit quand on l'humecte ? Mettent-ils de la mousse ou du duvet sur le plancher de leur palais sans avoir prévu que les membres fragiles de leurs petits y seront plus au doux et plus à l'aise ? Se protègent-ils du vent pluvieux et disposent-ils leur nid à l'est sans connaître les caractéristiques différentes de ces vents et sans tenir compte du fait que l'un est pour eux meilleur que l'autre ? Pourquoi l'araignée tisse-t-elle sa toile plus serrée en un endroit et plus lâche à l'autre, utilise ici tel nœud et tel autre ailleurs, si elle n'est pas capable de réfléchir, de raisonner et de conclure ? [...]

J'ai dit tout cela pour souligner la ressemblance qu'il y a entre les choses humaines et les animaux, et pour nous ramener et rattacher à l'ensemble des êtres. Nous ne sommes ni au-dessus, ni au-dessous du reste : tout ce qui est sous le ciel, dit le sage, suit une loi et un destin semblables. [...]

Il y a quelques différences, il y a des ordres et des degrés, mais sous l'aspect d'une même nature. [...]

Je dis donc, pour revenir à mon propos initial, qu'il n'y a guère de chances pour que les animaux fassent par inclination naturelle ou forcée les mêmes choses que celles que nous avons choisi de faire, et que nous faisons grâce à notre habileté. Il nous faut conclure que les mêmes effets relèvent des mêmes facultés, et que des effets plus importants sont dus à des facultés plus grandes. [...]

Voyez par exemple comment font les habitants de Thrace quand ils veulent se risquer sur quelque rivière gelée : ils lâchent un renard devant eux, et quand celui-ci est près du bord, il approche l'oreille de la glace pour savoir si le bruit de l'eau en dessous est proche ou lointain, en déduit que l'épaisseur est plus ou moins grande, et donc avance ou bien recule. Quand on voit cela, ne peut-on penser que lui passent par la tête les mêmes idées que celles

que nous aurions nous aussi dans cette situation, et qu'il s'agit là d'un raisonnement et d'une conclusion qui viennent du bon sens naturel, comme : « ce qui fait du bruit est agité ; ce qui est agité n'est pas gelé ; ce qui n'est pas gelé est liquide, et ce qui est liquide ne peut supporter de poids ». Car attribuer cette attitude uniquement à une finesse d'ouïe particulière, sans faire intervenir le raisonnement ni la déduction, c'est là une chimère, et cela ne peut trouver place en notre esprit. Il faut en juger de même pour de très nombreuses sortes de stratagèmes et d'inventions par lesquelles les animaux se protègent de nos entreprises à leur encontre.

M. de Montaigne, *Essais*, Livre II, chap. 12, Paris, Flammarion, coll. « GF » (n° 211), 1969, pp. 121-127 (traduction en français moderne du texte de l'édition de 1595 par Guy de Pernon).